

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 9

Bijdragen

C 8°
202

9

M. COLLE-MICHEL

LES ARCHIVES
DE LA S.A. COCKERILL-OUGREE
DES ORIGINES A NOS JOURS



1959

ÉDITIONS NAUWELAERTS
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS
PARIS



600001058740

CENTRE INTERUNIVERSITAIRE
D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

INTERUNIVERSITAIR CENTRUM
VOOR HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

Cahiers 9 Bijdragen

M. COLLE-MICHEL

COMITÉ DIRECTEUR
DU CENTRE
INTERUNIVERSITAIRE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE

BESTUURSCOMITÉ VAN HET
INTERUNIVERSITAIR CENTRUM VOOR
HEDENDAAGSE GESCHIEDENIS

G. JACQUEMYS, Université Libre de Bruxelles, président.

R. DEMOULIN, Université de Liège.

H. HAAG, Université de Louvain.

J. DHONDT, Universiteit Gent, secretaris-penningmeester.

LES ARCHIVES
DE LA S.A. COCKERILL-OUGREE
DES ORIGINES A NOS JOURS



60591.

1959

ÉDITIONS NAUWELAERTS
LEUVEN-LOUVAIN

BÉATRICE-NAUWELAERTS
PARIS



LES ARCHIVES DE LA S. A. COCKERILL-OUGRÉE DES ORIGINES A NOS JOURS

Les entreprises industrielles ont pris depuis un siècle une importance croissante dans la vie économique et dans la société. En Belgique ces entreprises ont largement participé à l'immense essor économique du pays. Les monographies industrielles sont rares. La raison de cette carence est que trop souvent les archives des Sociétés restent inaccessibles aux chercheurs.

Dès sa constitution, le Centre interuniversitaire d'Histoire contemporaine s'est soucié des archives des entreprises industrielles. Dans un rapport préliminaire, notre maître, le Professeur R. Demoulin a fait connaître les fonds d'archives conservés par des entreprises et ouverts à des chercheurs qualifiés (1). Dès 1954, la Société John Cockerill marqua son accord de principe sur la consultation de ses archives et lors de la préparation de notre mémoire de licence, nous eûmes la chance d'avoir accès aux archives de la Société Anonyme d'Ougré-Marihaye. Depuis cette date, les deux sociétés ont fusionné et toutes les archives ont été versées à Seraing, au siège administratif de la nouvelle société. C'est donc aux archives de ce qui est devenu un des plus grands ensembles industriels d'Europe Occidentale que nous avons pu puiser et dans les pages suivantes, nous allons présenter un inventaire sommaire des fonds conservés. Auparavant, nous esquisserons très brièvement l'évolution historique des deux grandes sociétés.

HISTORIQUE

I. — LA SOCIÉTÉ ANONYME JOHN COCKERILL

A. — Les Cockerill

En 1797, William Cockerill, ancien mécanicien dans le Lancashire émigra en Suède pour y introduire les nouveaux procédés industriels

(1) *Cahiers du Centre interuniversitaire d'Histoire contemporaine*, n° 1, pp. 40-43.

de la filature de la laine. Ses deux fils aînés William et James l'accompagnaient : ce fut un échec. Il s'appliqua ensuite à faire le commerce de bois à Hambourg mais sans plus de succès (1).

En 1799, William Cockerill parvint à intéresser à ses procédés mécaniques les deux plus importants fabricants de drap de Verviers, MM. Simonis et Biolley. Il se mit à construire pour cette maison des machines à carder et filer la laine. Dès lors, il s'installa à Verviers (2).

En 1802, il y fit venir d'Angleterre Jacques Hodson, un mécanicien qui répandra dans la région les providentielles machines textiles, William étant tenu par contrat à ne travailler que pour les Simonis. C'est à cette époque que ses deux autres enfants, Nancy et John sont venus le rejoindre (3).

Au retour d'un voyage en Angleterre, il quitte Verviers et vient se fixer à Liège (1807), d'abord au pied du Pont des Arches puis au Pont des Jésuites appelé aujourd'hui Place Cockerill.

Aidé de ses trois fils, William, Charles-James et John, il monta un atelier de construction pour les machines textiles. Cette affaire prospéra rapidement. En 1809 l'atelier occupe 80 menuisiers, 14 forgerons, 50 serruriers et limeurs, 100 enfants employés à faire des cordes, sans compter les personnes employées dans ses fonderies (4).

La Belgique est alors sous le régime napoléonien. Leur origine anglaise pouvait causer des ennuis aux Cockerill. Il n'en fut rien; au contraire leur réputation était telle qu'ils obtinrent la naturalisation française et acquirent les avantages accordés aux citoyens français.

En 1813, à l'occasion du mariage de ses fils Charles-James et John avec deux sœurs, les demoiselles Pastor d'Aix-la-Chapelle, William leur céda ses ateliers (5). Il avait acquis une fortune considérable, son testament en est la preuve (6).

En Angleterre, l'emploi de la vapeur révolutionnait l'industrie,

(1) MAHAIM E., *Les débuts de l'établissement John Cockerill à Seraing*, dans *Vierteljahrsschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, 1905, p. 628.

(2) Pour tout ce qui concerne le milieu verviétois à cette époque, nous renvoyons aux travaux de P. LEBRUN, notamment : *L'industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII^e siècle et le début du XIX^e siècle. Contribution à l'étude des origines de la révolution industrielle*. Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège, fasc. CXIV, Liège et Paris, 1948.

(3) MAHAIM E., *op. cit.*, pp. 628-629.

Jacques Hodson épousera la fille de William Cockerill, Nancy.

(4) Lettre de William Cockerill au préfet de l'Ourthe, Liège le 22 avril 1809, publié par J. PURAYE, dans *Contact entre nous*, journal de la Société, n° 80.

(5) MAHAIM E., *op. cit.*, p. 630.

(6) Inventaire des Archives Cockerill-Ougrée, n° 14.

les frères Cockerill décidèrent de lutter contre la concurrence anglaise et en 1815, ils construisirent leur première machine à vapeur. Pour réaliser ce projet, il fallait aux frères des capitaux et un emplacement pour élever cette nouvelle usine. Les Cockerill allaient obtenir l'un et l'autre grâce à l'aide de Guillaume I^{er} (1).

Le Congrès de Vienne avait réuni la Belgique à la Hollande. Guillaume I^{er} tenta de relever le commerce et l'industrie accablés par la perte du marché français. Dans ce but, il créa des organismes de crédit, notamment la Société Générale et accorda des subsides industriels. Les Cockerill furent parmi les premiers à bénéficier de l'appui éclairé du Souverain. Le 29 janvier 1817, les frères Cockerill acquéraient du roi Guillaume le château de Seraing, ancienne résidence des Princes-Évêques de Liège, alors inoccupée; le marché se fit pour la somme modique de 45.000 fr. Situé dans une contrée riche en charbon et en minerai de fer, au bord de la Meuse, voie de transport peu coûteuse, le château était l'endroit rêvé. Certain de l'appui du souverain, John commença la construction des usines de Seraing.

La principale difficulté, dans les années qui vont suivre, est la formation du personnel ouvrier. John fit appel à des spécialistes anglais qui petit à petit initièrent ses ouvriers indigènes (2).

En 1823, Charles-James céda sa part à John qui devint ainsi l'unique propriétaire des ateliers de Seraing. L'établissement ne cessait pas de s'agrandir ce qui réclamait de lourdes immobilisations. John avait obtenu de l'État un prêt de 300.000 florins qui furent rapidement absorbés. Il eut alors l'idée d'associer l'État à ses affaires. John céda au gouvernement la moitié de l'établissement pour le prix de 500.000 florins des Pays-Bas. L'État et John Cockerill formèrent une société pour fabriquer les machines les plus diverses. Un arrêté royal du 24 mai 1825 approuva ce contrat (3).

L'usine connut alors une période de pleine activité. En 1826, le premier haut fourneau au coke est mis à feu. John Cockerill a obtenu la concession du Charbonnage Henri-Guillaume à Seraing, s'assurant par là ses réserves houillères : c'était de la concentration verticale.

(1) Voir pour le rôle de Guillaume I^{er} dans l'industrie belge, DEMOULIN R., *Guillaume I^{er} et la transformation économique des Provinces belges*, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège. Fasc. LXXX, Liège et Paris, 1938.

(2) *Livre du 110^e anniversaire de la Fondation des usines Cockerill, 1817-1927*, p. 9.

(3) DEMOULIN R., *op. cit.*, annexe, pp. 377-380.

La Révolution de 1830 mit en péril les ateliers de Seraing. L'État néerlandais y avait toujours des intérêts (on comprend dès lors les sympathies orangistes de Cockerill), le gouvernement belge reprit la créance.

Les affaires s'améliorèrent, John Cockerill en profita pour racheter la part de l'État et redevenir l'unique propriétaire, le 7 septembre 1834. La même année, Charles Rogier fit triompher le principe de la création par l'État d'un réseau de chemins de fer. Pour les entreprises sidérurgiques cette décision audacieuse ouvrait un immense marché. En 1835, Cockerill livrait les premiers rails et la première locomotive pour un des premiers chemins de fer du continent : celui de Bruxelles à Malines (1).

John Cockerill n'a pas limité son activité à Seraing, il a fondé de nombreuses entreprises : des filatures de laine à Verviers, à Aix-la-Chapelle, à Berlin, à Gulen (Saxe), une imprimerie sur coton à Andenne, une fabrique de coton à Barcelone, des mines de zinc à Stolberg, etc.

De nombreuses sociétés anonymes sont constituées. John Cockerill y participe. Il est nommé :

Commissaire de la fabrique de fer d'Ougrée;

Administrateur de la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux de l'Espérance;

Président du conseil de la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée, etc... (2)

Cette prospérité allait être interrompue par la crise financière de 1838. En février 1839 Cockerill dut cesser ses paiements. Ses créanciers lui accordèrent un sursis et nommèrent six commissaires qui avaient droit de regard sur la direction, à côté de John Cockerill (3). On projeta de constituer une Société Anonyme et John partit pour la Russie afin de trouver de nouveaux débouchés. Il échoua et mourut sur le chemin du retour à Varsovie le 19 juin 1840 (4).

Il n'avait cessé de dépenser des trésors d'énergie dans de multiples activités, prenant des participations dans les mines, les charbonnages, sociétés textiles, siégeant dans de nombreux conseils d'administration.

(1) MAHAIM E., *op. cit.*, pp. 632-633.

(2) MAHAIM E., *op. cit.*, liste de ce que Cockerill possédait à sa mort outre les usines de Seraing, p. 634.

(3) *Livre d'or Cockerill*, p. 20.

(4) *Livre d'or Cockerill*, p. 20.

Introduction du machinisme, progrès du capitalisme, intégration verticale, c'est presque tout le programme de la révolution industrielle que Cockerill avait fait sien.

B. — La Société Anonyme John Cockerill.

Les commissaires de la liquidation procédèrent à l'inventaire des biens et décidèrent de commun accord avec les héritiers la création d'une société anonyme. Gustave Pastor, neveu de John et son collaborateur depuis 1817, fut nommé directeur. L'acte est daté du 8 avril 1842 (1).

La société se préoccupa alors de compléter son outillage et de faire de nouvelles installations; un troisième puis un quatrième haut fourneau furent construits (2).

En 1848, l'usine subit le contre-coup de la révolution qui secoua l'Europe, mais les répercussions furent moins graves cependant qu'en 1838. Le problème des sources d'approvisionnements et des débouchés harcela sans cesse les dirigeants, l'entreprise subissant le contre-coup de la conjoncture internationale (3).

A partir de 1856, le marché industriel est peu animé à cause de la tension internationale. En 1859, le personnel qui s'élevait à 7.000 hommes fut réduit à 5.800 ouvriers. Pour atténuer les risques de pertes, la Société décida de transformer son outillage. Elle développa son aciérie, construisit des laminoirs. En 1861, elle introduisit le procédé Bessemer puis elle utilisa le gaz des hauts fourneaux comme production directe de force motrice. Elle entreprit bientôt la fabrication de canons (4).

En 1867, Seraing n'atteint que les deux tiers du chiffre d'affaires des années précédentes, ceci est dû à la crise boursière qui frappe l'Europe à cette époque.

Avec la guerre de 1870, Seraing connaît une période d'expansion extraordinaire qui durera plusieurs années. La France et l'Allemagne avaient besoin de fonte et d'acier, la société Cockerill enregistra de fortes commandes et commença la construction de coupoles blindées pour l'armement des forts (5).

(1) MAHAIM E., *op. cit.*, p. 635.

(2) *Livre d'or Cockerill*, p. 26.

(3) Seule une étude basée sur les bilans permet de voir l'influence exacte des crises sur la marche de l'entreprise.

(4) *Livre d'or Cockerill*, p. 29.

(5) *Livre d'or Cockerill*, p. 32.

En 1872, elle inaugure le chantier naval à Hoboken, il y avait déjà de nombreuses années que les ateliers de Seraing avaient entrepris cette fabrication, leur premier bateau étant sorti en 1829.

Mais les réserves belges de minerais s'épuisaient. La Société John Cockerill décida l'acquisition de terrains dans le Luxembourg et en Espagne, destinés à lui procurer les minerais nécessaires à sa fabrication.

En 1877, elle achète encore avec la société Marihaye les charbonnages de l'Espérance qui lui fourniront le combustible (1).

L'année 1878 marque le début des rapports de la Société avec le Congo. Elle prendra une part active au développement de la colonie en lui fournissant entre autres des bateaux, des locomotives, des canons (2).

La période qui va de 1880 à 1886 est une des périodes les plus tourmentées de l'histoire de la Société Anonyme. En 1880, lors des inondations de la Meuse, les charbonnages Cockerill furent noyés. L'année suivante au mois de décembre, un coup de grisou causa la mort de 60 ouvriers (3).

Les années pénibles se succédaient et la tension sociale grandissait. Depuis 1877, A. Greiner, chef des ateliers de Seraing, avait pris la direction de l'usine. Ayant parfaitement compris que la prospérité de l'usine dépendait de son adaptation au progrès technique, il installa des fours Martin, acquit des concessions à Rumelange pour fabriquer de l'acier Thomas. En 1897, la Société construisit des moteurs à gaz. L'année précédente elle avait créé la ligne Ostende-Tilbury (Angleterre) pour acheminer les marchandises périssables; les malles de l'État n'étant pas équipées pour ces transports (4).

Au début du XX^e siècle, les sondages commencent en Campine, la Société John Cockerill y obtient dès 1905 des concessions houillères et pour les exploiter fut fondée en 1907 la Société des Charbonnages des Liégeois en Campine, dans laquelle la Société Cockerill intervint pour trois cinquièmes (5).

La Société Cockerill ne fut pas seulement société d'exploitation mais également de participation. Vers 1875, elle prend des intérêts lors de la création de la Société franco-belge des Mines de Somorostro.

(1) A. E. L., *hypothèques*, vol. 2595, acte 50.

(2) Stanley vint plusieurs fois aux établissements de Seraing.

(3) A. G. R., *Fonds des Mines*, n° 1017.

(4) *Livre d'or Cockerill*, p. 50.

(5) CHLEPNER, *Le marché financier belge depuis 100 ans*, Bruxelles, 1930, p. 89.

En 1884-85, lors de la dépression, elle fonde en commun avec une société polonaise, la Société Dniéprovienne du Midi de la Russie. Ensuite elle intervient dans la constitution du Charbonnage d'Almaznaïa dans le Donetz. Elle eut également des intérêts en Chine : citons sa participation dans la constitution de la Société des Recherches minières créée en 1898 (1).

En 1903, son portefeuille titres continue à s'accroître car elle prend un intérêt important dans les Sociétés de Moutiers et d'Amermont-Dommery qui lui procureront ses minerais. En 1911, elle prenait une participation dans la Société des Tubes de la Meuse pour écouler une partie des demi-produits des aciéries (2).

John Cockerill, nous l'avons vu, s'était constitué un marché s'étendant bien au-delà des frontières. Il avait de nombreux clients en France et en Allemagne. De même depuis son début, la Société Anonyme a toujours cherché à s'ouvrir de nouveaux débouchés : elle obtint des contrats en Autriche, en Italie, en Westphalie. Elle prit une part importante au mouvement d'expansion belge en Extrême-Orient (3).

En 1896, la Société John Cockerill envoya un ingénieur faire l'étude d'une ligne de chemins de fer entre Nankin et Canton. Puis Li Hung Chang, homme d'État chinois, vint à Seraing. En 1897, la Société prit part à la constitution de la Société d'Étude de Chemins de fer en Chine et fournit le matériel pour l'établissement du chemin de fer de Pékin à Hankow (4).

La guerre de 1914 arrêta l'extraordinaire développement de cette puissante société. L'usine souffrit gravement des démantèlements, son directeur A. Greiner fut arrêté. Après la fin des hostilités, la Société retrouva rapidement sa place parmi les grandes entreprises sidérurgiques européennes. La conclusion de l'Entente internationale de l'Acier, le 30 septembre 1926, à Bruxelles, la création en 1929 des cinq comptoirs des demi-produits, des fers en barre, des profilés, des grosses tôles et des feuillards visèrent à adapter la production aux besoins du marché. Tant que dura la prospérité, des résultats furent atteints, mais lorsque la grande dépression s'abattit sur le monde, ce fut la désorganisation totale. Les échanges internationaux souffrent des contingentements et des prohibitions. La Société

(1) CHLEPNER, *Le marché financier belge depuis 100 ans*, Bruxelles, 1930, p. 89.

(2) *Livre d'or Cockerill*, p. 50.

(3) *Livre d'or Cockerill*, pp. 38 et 42.

(4) *Livre d'or Cockerill*, p. 45.

John Cockerill se ressentit gravement de la crise. Ses dirigeants durent recourir à des procédés exceptionnels tels qu'appels aux fonds de réévaluation pour plus-values; on stocka etc... Il y eut même une année de perte (1), mais dès 1935, la situation s'améliora et des bénéfices apparaissent aux bilans. La solidité de l'entreprise avait prévalu.

En 1945, la Société Anonyme John Cockerill absorbait la Société Anonyme Angleur-Athus, elle-même aboutissement de fusions antérieures. En 1948, la Société Ferblatil Compagnie des Fers blancs et Tôles à froid, fut constituée en société distincte de la société John Cockerill, mais celle-ci y possédait la majorité des actions.

II. — S. A. D'OUGRÉE-MARIHAYE (2)

Depuis le XV^e siècle, des petits hauts fourneaux avaient été installés dans la région du Val-Saint-Lambert, et devaient être l'embryon de la future Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye. Trois sociétés jouèrent principalement ce rôle, la *Société des Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée*, la *Société de la Fabrique de fer d'Ougrée* et celle des *Charbonnages de Marihaye*.

La concession houillère sur laquelle s'élevait la *Société des Charbonnages et Hauts Fourneaux* fut exploitée au début du XIX^e siècle par deux Liégeois, Hoto de Hodiamont et Paquo. En 1827, James et John Cockerill, protégés par Guillaume, obtinrent satisfaction moyennant une indemnité pour amortir les dépenses faites par Hoto et Paquo.

En 1829, John Cockerill revendit aux Behr la moitié des actions de la concession. Ainsi fut créée le 23 avril 1829 la société charbonnière dite « La Nouvelle Fosse d'Ougrée », point de départ de la Société des Charbonnages et Hauts Fourneaux (3). La révolution de 1830 avait entraîné une crise économique et cette société semble avoir végété. Mais en 1834, le décret gouvernemental décidant la construction de chemins de fer ouvrit des perspectives nouvelles pour

(1) Rapports du Conseil d'Administration, 1930-1935.

(2) Pour éviter les références fastidieuses et les redites, indiquons que la majeure partie de cet historique sommaire est tirée de M. MICHEL, *Contribution à l'histoire de l'organisation des entreprises dans la province de Liège, la Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye des origines à 1914*, mémoire manuscrit de licence en philosophie et lettres, section histoire, Liège, 1958.

(3) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 37.

l'industrie métallurgique. De nombreuses sociétés développèrent leur établissement et prirent la forme anonyme. Suivant ce mouvement, la nouvelle fosse d'Ougrée devint, le 17 septembre 1835, la S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée (1).

En 1836, une société voisine, la Fabrique de fer d'Ougrée, suivit cet exemple. Le territoire où s'est élevée cette fabrique produisait du fer depuis longtemps, deux documents du XVI^e siècle en font foi (2).

Nous perdons la trace de ces hauts fourneaux, vers la fin du XVIII^e siècle ils sont remplacés par une scierie.

Le 27 mars 1809 (3), un Liégeois, Charles-Henri Quirini-Goreux demande l'autorisation d'y établir une fonderie. Cette fonderie sera exploitée par diverses associations. D'abord par un groupe Ista-Hope-Brain-David-Watrin sous la dénomination « Atelier d'Ougrée à Seraing ». L'entreprise ne paraît guère avoir prospéré, les difficultés financières n'ayant pas cessé d'empirer, aussi Quirini-Goreux, le 1^{er} juillet 1829 vendit son établissement à Brain et aux trois frères Lamarche (4). Tous les capitaux venaient des Lamarche qui s'en réservaient la gestion financière, la direction technique était confiée à Brain.

En 1834, la construction ferroviaire se développa, la fabrique en profita. Elle acquit une part du Charbonnage des Six-Bonnières situé dans son voisinage. En 1835, les Lamarche y détiennent la majorité (5).

Le 27 mai 1836, l'association Lamarche-Brain cesse, les Lamarche gardèrent la fabrique.

La famille Lamarche est originaire de Hesbaye (Crisnée). Le premier industriel est Gilles Lamarche qui vint fonder à Liège une manufacture de tabacs. Elle prospéra tant et si bien qu'à la mort de son fondateur, ses fils purent investir les bénéfices dans la Fabrique de fer. Le principal animateur fut G.-A. Lamarche qui en 1836 deviendra le premier directeur gérant de la Société Anonyme. L'affaire Lamarche n'ayant jamais cessé de progresser, les Lamarche désiraient agrandir leurs installations. Pour obtenir les fonds de roulement ils décidèrent de constituer une Société Anonyme. L'acte

(1) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 52.

(2) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 40.

(3) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 42.

(4) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 42.

(5) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 43.

de constitution est du 25 octobre 1836. Comme la Société des Charbonnages et Hauts Fourneaux, elle s'adressa à la Banque de Belgique (1). Cette société, tout comme la Société Cockerill a épousé dans les grandes lignes l'évolution de la conjoncture nationale et internationale.

Après avoir été touchée par la crise de 1838, la Société des Charbonnages et Hauts Fourneaux connut des exercices satisfaisants jusqu'en 1860. Elle est pourvue de matières premières et ses installations s'agrandissent régulièrement. De 1860 à 1866, la Société souffre d'un rétrécissement de débouchés. Les bilans sont pauvres, la sidérurgie allemande est en plein essor et les stocks s'accumulent à Ougrée (2).

* * *

Avant 1857, l'histoire de la *Fabrique de Fer* est toute différente. De 1836 à 1857, les crises furent très fortement ressenties. La Fabrique souffre de l'absence de capitaux. Pendant ces années, il n'y eut pas moins de cinq directeurs. En 1857, Albert Mockel allait rendre à la Fabrique une place de choix dans le concert des industries belges. Mockel acheta un brevet pour la fabrication des bandages sans soudure. Ce procédé, qu'elle était la première à utiliser permit à la Société d'élargir son marché, des agences furent créées en Allemagne, en Autriche, en Suisse, jusqu'en Espagne et en Russie (3).

La guerre de 1870 fit les beaux jours des deux sociétés d'Ougrée qui purent travailler à plein rendement. Mais dès 1873, s'ouvre une longue période de régression due à la reprise de l'industrie allemande et surtout à la faillite de la Banque de Belgique. Pour atténuer les pertes, Ougrée transforme ses hauts fourneaux se mettant ainsi en situation de produire de la fonte Bessemer, tandis que la Fabrique continue la fabrication, très rentable, des bandages en acier. Vers 1879, on note une amélioration sensible.

La reprise fut hélas de courte durée: en 1884-1885 éclate une nouvelle crise. Ougrée doit éteindre des hauts fourneaux et continue à moderniser son matériel, elle fait des essais de déphosphorisation des fontes (4). Ce fut surtout au point de vue social que la crise fut grave, des émeutes ouvrières éclatèrent. Cependant à la Fabrique de

(1) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 44.

(2) M. MICHEL, *mémoire cité*, pp. 68 et sv.

(3) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 72.

(4) M. MICHEL, *mémoire cité*, pp. 84 et sv.

Fer on n'en fait pas mention. Il semble qu'il n'y en ait pas eu avant 1891.

En 1892, les deux sociétés fusionnèrent (1). C'est que les usines étaient complémentaires et que depuis longtemps une liaison de fait existait, la proximité géographique des entreprises n'ayant pas peu contribué à ce rapprochement. La Fabrique spécialisée dans les aciers était tributaire des fabricants de fonte. Le 19 décembre, la nouvelle Société prenait le nom de Société Anonyme d'Ougrée. Auguste Raze, ancien directeur de la Fabrique de Fer, en acceptait la direction. Un type d'usine complète, à la fois charbonnière et métallurgique était né. La nouvelle entreprise réussit au delà des espérances les plus optimistes, de 1892 à 1900, elle connut une ère de grande prospérité. Pour parer à la carence des commandes de rails, on se mit à fabriquer des poutrelles et profilés en acier. La prospérité fut encore due aux perfectionnements techniques mais surtout à la découverte de nouveaux débouchés : l'Amérique du Sud, l'Extrême-Orient et principalement la Russie. A l'exemple des Sociétés Cockerill ou Espérance-Longdoz, Ougrée en 1895 s'intéressa à ce pays. Taganrog fut l'endroit de prédilection.

Ces améliorations précitées ne furent possibles que grâce à l'initiative et la compétence du directeur Gustave Trasenster. Ingénieur, il était entré en 1879 à la Fabrique de Fer, où il ne cessa d'appliquer les dernières découvertes techniques. Il déploya toute son énergie à développer cette usine aussi est-il compréhensible qu'en 1894 lorsqu'il fallut nommer un directeur, il fut choisi (2).

La Société Anonyme d'Ougrée s'est constituée un portefeuille-titres; elle n'est plus une simple société d'exploitation, grâce à ses participations, elle a parcouru la moitié du chemin qui sépare la société de pure exploitation de la société holding. La moitié du chemin, car elle ne vit pas de ces participations (3).

* * *

La Société Anonyme d'Ougrée possédait des réserves houillères mais la production augmentant, ces réserves s'avèrent insuffisantes.

(1) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 110.

(2) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 116.

(3) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 114.

C'est ainsi que le 18 mai 1900 la Société Anonyme d'Ougrée fusionna avec les *Charbonnages de Marihaye* (1).

Les origines de ces charbonnages sont très anciennes, ils faisaient partie de l'abbaye cistercienne du Val-Saint-Lambert. Le nom de « Marihaye » est cité pour la première fois le 23 janvier 1361.

En 1613, la concession de Marihaye était exploitée moyennant paiement d'une redevance au monastère; en 1779, il devint le principal actionnaire de l'affaire. Sous le régime français, l'abbaye fut supprimée mais l'exploitation ne cessa jamais (2).

Au début du XIX^e siècle, l'entreprise subit de sérieux revers. Le 21 mai 1802, un coup d'eau se produit, le 29 mai 1810, un deuxième coup d'eau immédiatement suivi d'un troisième. Le 28 avril 1811, un incendie fait plusieurs victimes. Peu à peu elle surmonta ses difficultés mais aucun document ne nous éclaire sur l'activité des charbonnages.

Nous possédons quelques renseignements sur la situation en 1842. Ce n'est pas une période faste pour Marihaye : difficultés d'argent, impéritie de la direction. Les mauvais exercices s'accumulèrent. En 1854, les houilleurs se mettent en grève, car leurs salaires ont baissé et le marasme persiste. En 1855, Pierre-Denis de Neuville consent à assumer la direction de la Société. Originaire de Verviers où il dirigeait une entreprise textile, il s'intéressa rapidement aux exploitations houillères (3). Dès 1848, il fut un des principaux actionnaires de Marihaye; en 1854, il possédait plus de la moitié des actions. Ses descendants, Pierre-Denis II, Pierre-Denis III et Pierre-Denis IV prendront sa succession. Grâce aux capitaux et aux connaissances des de Neuville, l'usine se développa mais le financement souleva de grosses difficultés; de là cet acte de constitution en Société Anonyme passé le 18 juin 1870 (4). Les premiers exercices sont satisfaisants, Marihaye en profite pour étendre ses installations et acquérir de nouvelles concessions. En 1874, la crise qui sévissait dans la métallurgie atteint le charbon. Les stocks s'accumulent à Marihaye, les charbons de Westphalie et les coques de la Ruhr inondent le marché français, principal client de Marihaye et même le marché belge.

En 1877, avec la Société Cockerill, elle reprit les Charbonnages

(1) M. MICHEL, *mémoire cité*, pp. 126 et sv.

(2) M. MICHEL, *mémoire cité*, pp. 92 et sv.

(3) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 93.

(4) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 95.

de l'Espérance (1). C'est en cette année que Marihaye acquiert un portefeuille-titres, il s'agit des titres de la Société Anonyme métallurgique de l'Espérance (1879). Après quelques bonnes années, Marihaye allait ressentir la crise sociale de 1884-1886. Le 10 février 1884, les ouvriers se mettent en grève pour s'opposer à la diminution des salaires. Les grèves entremêlées de reprises passagères dureront jusqu'aux premiers mois de 1890.

De 1890 à 1900, la Société connut peu d'événements sensationnels. La structure de l'entreprise changea peu, mais il fallut élargir le marché, c'est la raison de l'expansion vers la Russie. Le 24 juillet 1895, Marihaye souscrivait des actions de la Société charbonnière d'Ouspenk (2).

En cas de crise, le charbonnage est évidemment obligé de stocker. Mais un charbonnage lié à une usine sort plus aisément de la dépression; en effet, puisqu'une crise charbonnière est précédée par la crise de la sidérurgie, la reprise de l'usine liquide immédiatement les stocks du charbonnage.

La fusion avec la Société Anonyme d'Ougrée fut acceptée par les actionnaires. La Société prenait le nom de Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye et Gustave Trassenster en était le directeur (3).

La production de charbon fit un bond; celle de la fonte passa de 75.135 tonnes en 1900 à 87.000 tonnes en 1901 et à 128.870 tonnes en 1902.

De 1900 à 1914, les fluctuations dues aux crises sont moins ressenties; ici apparaît l'avantage de l'intégration, les diverses sections se rendant des services réciproques. Les exercices furent donc très satisfaisants mise à part une légère gêne en 1909.

Ébauchée avant 1900 par l'expansion en Russie, la politique de participation va prendre une extension extraordinaire. La Société retira cependant ses capitaux de Russie où la sidérurgie subissait une crise terrible. Rendue méfiante, elle n'abandonna pas cette politique mais rechercha des valeurs plus sûres. En 1903, elle possède les 95 % des actions des Hauts Fourneaux de la Chiers et de la Société des Forges de Vireux-Molhain, ce sont les premières grosses participations en France (4).

En 1905, la Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye absorba la

(1) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 100.

(2) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 126.

(3) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 130.

(4) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 139.

Société Anonyme des Hauts Fourneaux de Rodange (1). Ougrée prit des intérêts dans diverses sociétés. En 1910, on y trouve inscrit les noms de Tagnrog, La Chiers, Vireux-Molhain, Châtelineau, Comptoir des Acières belges, l'Air Liquide, les Tubes de la Meuse, etc.

Cet essor allait être brisé par la guerre de 1914. Dès les premiers jours d'août, l'usine cessa le travail et ses installations furent partiellement détruites. La perte sèche pour la période de guerre, déduction faite des trois mois normaux de l'exercice 1914-1915, s'établit à 14.915.032 fr.

La reprise se fit en 1919. La grève de 1921 retarda le mouvement mais, dès 1924, les exercices dépassent les résultats d'avant-guerre. De 1925 à 1929, l'usine connaît une activité inouïe. La métallurgie connaît une prospérité sans précédent. En 1923, elle avait créé, avec les Sociétés de l'Air Liquide et de la grande paroisse, la *Société belge de l'Azote* pour produire de l'ammoniaque synthétique et tous ses dérivés suivant le procédé Claude (2).

Suite aux complications des relations commerciales, elle céda à la Société commerciale de Belgique le monopole de ses achats et de ses ventes. Pendant ces années, elle fusionna avec les Charbonnages de Bray, avec celui de Fontaine-l'Évêque et avec la Société métallurgique d'Alliance-Monceau.

Ougrée-Marihaye n'échappa pas non plus à la crise mondiale de 1929, elle connut des années difficiles. Au cours de la terrible dépression, la mort de son « capitaine », Gustave Trasenster, en janvier 1931, priva l'entreprise d'un guide éclairé et énergique.

En 1935, c'est la convalescence suivie d'un nouvel essor. A l'initiative du comte de Launoit devenu administrateur en 1931, une œuvre de réorganisation fut entreprise, œuvre de décentralisation. Les sociétés industrielles issues de ce mouvement sont celles d'Ougrée-Marihaye, la Société minière et métallurgique de Rodange et celles des aciéries et minières de la Sambre. La Caisse d'Épargne et de Dépôts d'Ougrée est devenue une société anonyme indépendante. Ces diverses sociétés furent groupées autour de la Compagnie financière et industrielle dont le siège est à Bruxelles.

La reprise ne dura guère car en 1940 éclata la deuxième guerre mondiale, avec toutes ses conséquences. Après la guerre, l'usine reprit

(1) M. MICHEL, *mémoire cité*, p. 141.

(2) BRONNE C., *L'industrie belge et ses animateurs*, Liège, 1942, p. 116.

son activité en appliquant, suivant en cela une pratique qui lui a toujours été chère, les derniers progrès scientifiques. C'est en plein essor qu'elle décida de fusionner avec la Société Cockerill, la mise sur pied de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier (C. E. C. A.) poussant les dirigeants de ces deux complexes industriels à se rapprocher.

Société Anonyme Cockerill-Ougrée

Le 27 juin 1955, les Sociétés Cockerill, Ougrée-Marihaye et Ferblatil ont fusionné sous la raison sociale Société Anonyme Cockerill-Ougrée. Cet immense édifice industriel avec ses dix-sept hauts-fourneaux, ses fours à coke, ses aciéries, ses ateliers de construction, ses charbonnages, ses centrales et son chantier naval produit annuellement plus de 2.000.000 de tonnes d'acier et occupe plus de 40.000 personnes (1). Quel était l'intérêt de cette fusion? Les installations étaient situées à proximité les unes des autres et se complétaient particulièrement bien. Cockerill produisait des produits demi-finis et surtout finis tandis qu'Ougrée fabriquait des produits bruts et demi-finis. Or la construction de bateaux ou locomotives s'adressent à une clientèle assez spéciale par conséquent plus restreinte : or l'on sait que la Société Cockerill possédait un atelier de construction navale à Hoboken. Les produits bruts et demi-finis d'Ougrée y trouveraient un excellent exutoire.

Le 30 juillet 1957, se constituait une Société Anonyme dénommée Compagnie Belge des Tôles magnétiques. La nouvelle Société Anonyme était nantie d'une licence exclusive de fabrication pour les pays du Bénélux. Tolmatil fabriquera des tôles en acier au silicium avec structure à grains orientés. Quoique la majorité des actions appartint à Cockerill-Ougrée, la nouvelle société resta, pour les contingences que l'on sait, distincte de la Société mère.

Toutes les sociétés dont nous venons de retracer brièvement l'histoire ont dû résoudre les mêmes problèmes. Ce fut d'abord la question du financement. Une fois les capitaux trouvés, on s'avisa qu'il fallait s'adapter au progrès technique. Dès lors se déroulèrent toutes les étapes de la révolution industrielle. Cette modernisation eût pour effet d'augmenter la production, d'où la nécessité d'accroître sans cesse les débouchés.

(1) Le 23 septembre 1959 a été inaugurée la nouvelle aciérie Thomas, ayant une capacité annuelle de production de 1.500.000 t.

Au cours de l'exposé historique, on n'a pas été sans remarquer que la conjoncture de ces entreprises présente de nombreuses similitudes avec l'économie nationale et même internationale. Qu'une crise éclate en Allemagne, en Amérique, les répercussions se font sentir dans les établissements de Seraing ou d'Ougrée.

Par la politique des fusions, la Société devint une Société intégrée et les crises eurent moins de prise sur elle. L'entreprise Cockerill a pratiqué cette politique beaucoup plus tard qu'Ougrée. Ceci peut s'expliquer par le fait que son marché était beaucoup plus vaste et mieux organisé. En outre, Cockerill possédait avec ses constructions de locomotives et de bateaux, une position dominante sur le marché.

Nous ne croyons pas inutile de donner ici quelques renseignements chiffrés, extraits du dernier rapport présenté par le Conseil d'Administration à l'assemblée générale du 27 avril 1959.

La production d'acier-lingots pendant l'exercice 1958 a atteint 1.967.000 tonnes, l'extraction des Charbonnages de Zwartberg, des Charbonnages belges et d'Hornu & Wasmes à Frameries et du Charbonnage Collard à Seraing : 2.041.000 tonnes; l'extraction de minerai de fer des minières grand-ducales : 1.063.000 tonnes; la quote-part revenant à la Société du fait de ses participations dans diverses mines de fer françaises à 1.941.000 tonnes. La division « Construction » à Seraing a fourni, entre autres, des moteurs diesel et des locomotives tandis que le chantier naval de Hoboken livrait 5 pétroliers, 3 cargos, 1 malle-poste et 1 car-ferry. L'effectif total du personnel était de 42.214 au 31 décembre 1958, la valeur totale des produits facturés à la clientèle s'est élevée à 13.291.000.000 fr, le capital est de 3.468 millions et en annexe nous reproduisons le relevé des principales valeurs du portefeuille-titres de la Société.

Dans cette esquisse, nous n'avons pas pu parler de tous les animateurs, c'est-à-dire des directeurs. Qu'une entreprise n'ait pas ses grands hommes et la voilà au bord du gouffre. Marihay qui occupa longtemps une place secondaire dans la hiérarchie des sociétés du bassin, emboîtera le pas à ses voisins sous l'impulsion des de Neuville. Si la Société Anonyme Cockerill-Ougrée constitue aujourd'hui ce vaste ensemble où sont réunies, dans leurs applications les plus diverses, les industries du charbon et de la sidérurgie c'est grâce au progrès du machinisme et au développement du crédit, mais grâce aussi à l'intelligence de ses directeurs qui ont su appliquer ces découvertes.

RELEVÉ DES PRINCIPALES VALEURS DU PORTEFEUILLE-TITRES

MÉTALLURGIE

S. A. des Hauts Fourneaux et Aciéries de Differdange-Saint-Ingbert-Rumelange « Hadir » à Luxembourg . . .	12. 132 actions s. v. n.
S. A. des Hauts Fourneaux de la Chiers, à Longwy (France).	160.533 actions de 10.000 fr. fr.
S. A. Aciéries et Minières de la Sambre, à Monceau-sur-Sambre	20.800 parts sociales s. v. n.
S. A. des Usines à Tubes de la Meuse, à Flémalle-Haute.	75.250 parts sociales s. v. n.
S. A. Produrac, à Gentbrugge-lez-Gand	3.270 parts sociales s. v. n.
S. A. Safak, à Sclessin-Ougrée. . . .	6.304 actions s. v. n.
S. A. des Tôleries Delloye-Matthieu, à Marchin.	38.024 actions s. v. n.
S. A. des Laminoirs de l'Ourthe, à Sauheid-lez-Chênée.	128 actions s. v. n.
S. A. Société d'Hémixem, Clouteries, Galvanisation, à Hemiksem	16.505 parts sociales s. v. n.
S. A. Les Forges de Zeebrugge, à Herstal	58.720 parts sociales s. v. n.
S. A. Compagnie belge des Tôles magnétiques « Tolmatil », à Tilleur . .	316.300 parts sociales s. v. n.

CHARBONNAGES, COCKERIES ET MINIÈRES

S. A. Charbonnages de Houthalen, à Bruxelles	31.527 parts sociales s. v. n.
S. A. Carbonisation Centrale, à Bruxelles	34.632 parts sociales s. v. n.
S. A. des Mines d'Amermont-Dommary, à Boulogny (France)	5.684 actions de 50.000 fr. fr.
S. A. Société de Moutiers, à Paris . .	2.467 actions de 50.000 fr. fr.
S. A. des Mines d'Anderny-Chevillon, à Paris	5.833 actions de 3.000 fr. fr.
S. R. L. Société des Mines de Fer de Rochonvillers, à Algrange (France).	11.435 parts de 6.250 fr. fr.
S. R. L. Société des Mines Ottange 2, à Ottange (France).	10.000 parts de 1.000 fr. fr.

GAZ ET ÉLECTRICITÉ

Sté Cv L'Oxygène Métallurgique à Liège	500 parts de 10.000 fr. b. (libérées de 10 %)
S. A. pour l'Achat, la Vente et la Distribution du Gaz « Savgaz », à Liège .	16.000 actions s. v. n.
S. A. Union des Centrales Électriques de Liège-Namur-Luxembourg (U. C. É. Linalux), à Liège	122.595 actions s. v. n.
N. V. Unie des Kempische Electricische Centrales (U. K. E. C.), à Hasselt	5.000 actions s. v. n.
S. A. Union des Centrales Électriques du Hainaut (U. C. É. H.), à Charleroi	32.586 actions s. v. n.

CHIMIE

S. A. Société Belge de l'Azote et des Produits Chimiques du Marly, à Liège	169.090 actions s. v. n.
S. A. Hauts Fourneaux et Aciéries de Steinfort, à Steinfort (G.-D. de Luxembourg)	199.810 actions s. v. n.
S. A. Société Carbochimique, à Bruxelles	20.382 parts sociales s. v. n.

SOCIÉTÉS COMMERCIALES

S. A. Union Commerciale de Sidérurgie « Ucosider », à Bruxelles	4.546 actions de 1.000 fr. b.
N. V. Handelsmaatschappij voor Walsproducten, à La Haye	225 actions de 1.000 florins
United Continental Steels, Ltd, à Londres	19.998 actions de £ 1.
S. A. Union Commerciale Marocaine « Unimaroc », à Casablanca (Maroc).	7.104 actions de 5.000 fr. marocains
S. C. R. L. Société Commerciale de Sidérurgie au Congo « Sidérur-Congo », à Léopoldville	11.992 parts sociales s. v. n.

DIVERS

S. A. Cimenteries et Briqueteries Réunies « C. B. R. », à Bruxelles . . .	15.000 parts sociales s. v. n.
S. A. Société Belge des Produits Réfractaires « B. E. L. R. E. F. », à Andenne	2.578 actions s. v. n.

S. A. Société d'Opérations Maritimes et Fluviales « Somef », à Ougrée . . .	6.352 parts sociales s. v. n.
S. A. Syndicat Belge d'Entreprises à l'Étranger « Sybeta », à Bruxelles .	1.000 actions s. v. n.
S. A. Société d'Études, de Recherches et d'Applications pour l'Industrie « S. É. R. A. I. », à Bruxelles	4.950 actions de 5.000 fr. b.

Participations diverses dans les filiales commerciales, œuvres sociales, etc.



BIBLIOGRAPHIE

- DEMOULIN R., *Guillaume I^{er} et la transformation économique des Provinces Belges (1815-1830)*, Liège, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège. Fasc. LXXX, Liège et Paris, 1938.
- HODGES Ch. B., *The iron King of Liège, John Cockerill*, mémoire manuscrit de l'Université de Columbia, 1957.
- HUSTIN R., *Les Cockerill et la cité de l'acier*, Bruxelles, 1944.
- LEBRUN P., *L'industrie de la laine à Verviers pendant le XVIII^e s. et le début du XIX^e s. Contribution à l'étude des origines de la révolution industrielle*, Bibliothèque de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège. Fasc. CXIV, Liège et Paris, 1948.
- Livre d'or*, élaboré par la Société d'Ougrée-Marihaye en 1935 lors de son centenaire. Travail resté manuscrit.
- Livre d'or Cockerill (1817-1927)*, publication pour le 100^e anniversaire de la fondation des usines de Seraing.
- MAHAIM E., *Les débuts de l'établissement John Cockerill à Seraing*, dans *Vierteljahrschrift für Social- und Wirtschaftsgeschichte*, t. III, 1905, pp. 627-648.
- MICHEL M., *Contribution à l'histoire de l'organisation des entreprises dans la Province de Liège. La Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye des origines à 1914*, mémoire manuscrit de licence d'histoire de l'Université de Liège, 1957.
- PURAYE J., *Les origines de John Cockerill*, dans *Contact entre nous*, journal d'information pour le personnel de la Société Anonyme Cockerill-Ougrée, Ougrée, n^o 67-69, 71-73, 76, 80, 97.
- Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye — Album général, Liège 1930*, n^o 8 (Catalogue des produits en vente avec Notices historiques et divers renseignements sur la Société).
- La Société anonyme d'Ougrée-Marihaye*, Ougrée, Service général du personnel, 1949.
- WESTEBBE R., *State entrepreneurship, King William X, John Cockerill and the Seraing Engineering Works, 1815-1840*, dans *Explorations in Entrepreneurial History*, vol. 8, in-4^o, avril 1956, pp. 205-232.
- WESTEBBE R., *The iron age in the Netherlands*, dans *Explorations in Entrepreneurial History*, vol. 9, in-4^o, février 1957, pp. 172-178.

LES ARCHIVES

Les archives sont déposées au château de Seraing. Elles proviennent de trois fonds distincts.

1. Cockerill : William, ses fils Charles-James et John, John et la Société Anonyme.
2. Hodson.
3. Ougrée-Marihaye :
 - S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée;
 - S. A. de la Fabrique de Fer d'Ougrée;
 - S. A. des Charbonnages de Marihaye;
 - S. A. d'Ougrée;
 - S. A. d'Ougrée-Marihaye.

Les archives d'Ougrée-Marihaye sont jointes à celles de Cockerill depuis la fusion de 1955. Mais comment les papiers de Jacques Hodson, fabricant de machines textiles à Verviers, sont-ils mêlés à ceux de Cockerill? Ceci peut s'expliquer par le fait que Jacques Hodson était le beau-fils de William Cockerill. Il avait épousé sa fille Nancy ou moins vraisemblablement par le rôle que joua Georges Michiels, beau-fils de Jacques Hodson dans les ateliers de Seraing. Ce Georges Michiels fut le premier directeur de la Société Anonyme des Charbonnages et Hauts Fourneaux d'Ougrée.

Ernest Mahaim pour son étude de 1905 avait eu à sa disposition les archives Cockerill. Il publia un article et la suite ne parut jamais : absorbé par de multiples tâches, il ne reprit pas ce travail (1).

Parmi les documents que l'illustre professeur avait emprunté, certains, remis à l'Université de Liège, ont depuis réintégré le château de Seraing; d'autres, conservés par les familles, ont disparu à la suite d'une saisie par les autorités allemandes, lors de la dernière guerre. La majeure partie des Archives de la Société pour l'ensemble du XIX^e siècle avait été conservée au château de Seraing. C'est du fonds tel qu'il est reconstitué aujourd'hui que nous allons donner un inventaire sommaire.

(1) MAHAIM E., *Les débuts de l'établissement John Cockerill à Seraing*, dans *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*, pp. 627-648, t. III, 1905.

Le fonds se compose de livres de commerce : livres de caisse, de comptes-courants, registres de correspondance, et de quelques procès-verbaux relatifs à la période 1809-1840. La source principale pour l'étude de la Société Anonyme consiste dans les bilans et rapports du Conseil d'Administration. Pour Ougrée-Marihaye, notre travail fut, hélas, simplifié à l'excès : font défaut les documents concernant la période qui a précédé la constitution en Société Anonyme.

Dans l'inventaire, les documents sont classés selon les catégories, « personnes », « biens » ; classement généralement adopté dans les archives publiques. Pour les pièces comptables, nous avons suivi un ordre logique d'importance économique.

Fonds Hodson

A. — Les personnes.

Succession Jacques Hodson :

1. Fardes de pièces diverses, 1833-35 :
 - a) Succession et caisse de la succession;
 - b) Filature et feuilles de payes de la filature à Verviers, notes de journées de maçons, de manœuvres-trousseurs;
 - c) Activité à Spa.
2. Farde de pièces diverses, 1833-35 :
 - a) Recettes du receveur Collette, « fondé de pouvoirs » de J. Hodson;
 - b) Notes de travaux;
 - c) Factures diverses, comptes payés par J. Hodson.

B. — Les biens.

Entreprise de fabrication de machines et de filature à Verviers :

3. Journal 1811-1813 : comptes de la filature.
4. Brouillon 1811-1813.
5. Journal 1818-1821 : comptes de la filature.

6. Livres de comptes-courants 1815-1822 : différentes notes;
paiements aux ouvriers.
7. Livre de caisse 1811-1819 : comptes de la filature.
8. Brouillon du livre de caisse 1818-1824 : comptes de la filature.
9. Livre de correspondance 1811-1817 : copies de lettres envoyées.
10. Registre d'échéances de lettres de change 1811-1815.
11. Registre d'échéances de lettres de change 1815-1823.
Payements de créances, lettres de change indiquant où l'usine possédait des marchés : Saint-Pétersbourg, Hambourg, Constantinople, Milan, Turin, plusieurs villes de France.
Transactions mentionnées en français, allemand, flamand etc...

Fonds Cockerill

A. — Personnes.

12. William Cockerill. Livre de caisse familiale 1810-1813.
13. William Cockerill. Livre de caisse familiale 1813-1817.
Ces livres font mention des transactions passées par la famille, rédaction en anglais jusqu'en mai 1814, puis en français. Comptes clôturés par mois.
14. Succession William Cockerill père : Fardes de pièces diverses 1832-1833.
Tableau indiquant les biens provenant de la Succession de William Cockerill et formation des lots des quatre héritiers : partage du 16 juillet 1834.
Un bilan du 31 juillet 1833.
Nous pouvons ainsi évaluer la fortune de William Cockerill et voir ainsi l'importance d'un personnage encore trop méconnu.
15. Succession John Cockerill 1840.
Inventaire : liste des héritiers, liste des liquidateurs, inventaire de ses biens mobiliers.
16. Succession de John Cockerill, farde de pièces diverses.

B. — Les biens.

I. — *Entreprise de fabrication de machines à Liège*

17. Livre de comptes-courants 1815-1816 (en particulier au sud de la France).
18. Livre de comptes-courants 1817-1820 :
comptes particuliers des clients irréguliers;
payements aux ouvriers.
19. Livre de correspondance 1809-1811 : copies de lettres envoyées, commandes. W. Cockerill avait beaucoup de clients en France et en Allemagne.
Lettres écrites en anglais et en français.
Comprend aussi dix-huit comptes-courants 1808-1809.
20. Registre de correspondance 1811-1813 : copies de lettres envoyées.
21. Registre de correspondance 1815-1816.
Ces lettres fournissent également des renseignements sur la localisation et qualité des clients. Plusieurs lettres sont relatives à leur maison de Berlin qui vient d'être fondée.
22. Indicateur de correspondance 1816-1820.
Résumé des lettres reçues.
Dates des lettres, noms de correspondants, domicile, objets, dates des réponses, observations.
23. Registre d'échéance de lettres de change 1811-1820.
24. Livre de factures 1817-1831.
25. Livre d'expéditions 1817-1825.

II. — *Entreprise de Seraing*

- 26-29. Liquidation de l'entreprise John Cockerill et constitution en Société Anonyme (1839-1842).
 1. Exemplaires de la vente publique : original et imprimé;
 2. cahiers des charges : dates des acquisitions successives;
 3. description des diverses concessions et des différentes parties de l'établissement;

4. Extraction journalière des charbonnages de Seraing, nombre de maisons ouvrières... etc.

30. Procès-verbaux du conseil de gérance 1839-1840.
Relatent la vie de l'entreprise. Années pénibles. Manque d'argent. Discorde entre John Cockerill et le conseil. Projet de vendre Seraing, de constituer une Société Anonyme. Nombreuses lettres écrites par John Cockerill, parti en Pologne pour essayer d'obtenir de nouveaux débouchés.
 32. Procès-verbaux du conseil d'administration de 1842 à nos jours : documents non consultables.
Procès-verbaux du conseil général : non communicables.
 32. Rapports des administrateurs et des commissaires. Bilans et CPP 1858-1954.
Manquent ceux de 1842 à 1857
1859 à 1864
1866 à 1887
1896 à 1897.
Décrivent l'évolution de l'entreprise année par année.
 33. Journal 1840-1845. Retrouvé tout récemment.
 34. Comptabilité intérieure 1839-1846.
Avoir sur page de droite.
Doit sur page de gauche.
 35. Registre de correspondance 1818-1820
 36. Registre de correspondance 1821-1824
 37. Registre de correspondance 1838-1842
- } copies de lettres envoyées.
37. En 1818, John et James sont à Berlin, un certain Bell dirige l'entreprise à Seraing : nombreuses lettres envoyées par Bell à John pour le mettre au courant des affaires à Seraing.
A la fin, table des matières : nom des clients — ordre alphabétique.
 38. Livre d'expédition de la fonderie-forgerie 1826-1827.
 39. Livre de fournitures de machines 1824-1889.
 40. Livre de fournitures de machines 1889-1932.
 41. Livre de fournitures de locomotives 1835-1892.

B. — Les biens.

I. — *Entreprise de fabrication de machines à Liège*

17. Livre de comptes-courants 1815-1816 (en particulier au sud de la France).
18. Livre de comptes-courants 1817-1820 :
comptes particuliers des clients irréguliers;
payements aux ouvriers.
19. Livre de correspondance 1809-1811 : copies de lettres envoyées, commandes. W. Cockerill avait beaucoup de clients en France et en Allemagne.
Lettres écrites en anglais et en français.
Comprend aussi dix-huit comptes-courants 1808-1809.
20. Registre de correspondance 1811-1813 : copies de lettres envoyées.
21. Registre de correspondance 1815-1816.
Ces lettres fournissent également des renseignements sur la localisation et qualité des clients. Plusieurs lettres sont relatives à leur maison de Berlin qui vient d'être fondée.
22. Indicateur de correspondance 1816-1820.
Résumé des lettres reçues.
Dates des lettres, noms de correspondants, domicile, objets, dates des réponses, observations.
23. Registre d'échéance de lettres de change 1811-1820.
24. Livre de factures 1817-1831.
25. Livre d'expéditions 1817-1825.

II. — *Entreprise de Seraing*

- 26-29. Liquidation de l'entreprise John Cockerill et constitution en Société Anonyme (1839-1842).
 1. Exemplaires de la vente publique : original et imprimé;
 2. cahiers des charges : dates des acquisitions successives;
 3. description des diverses concessions et des différentes parties de l'établissement;

4. Extraction journalière des charbonnages de Seraing, nombre de maisons ouvrières... etc.

30. Procès-verbaux du conseil de gérance 1839-1840.
Relatent la vie de l'entreprise. Années pénibles. Manque d'argent. Discorde entre John Cockerill et le conseil. Projet de vendre Seraing, de constituer une Société Anonyme. Nombreuses lettres écrites par John Cockerill, parti en Pologne pour essayer d'obtenir de nouveaux débouchés.
 32. Procès-verbaux du conseil d'administration de 1842 à nos jours : documents non consultables.
Procès-verbaux du conseil général : non communicables.
 32. Rapports des administrateurs et des commissaires. Bilans et CPP 1858-1954.
Manquent ceux de 1842 à 1857
1859 à 1864
1866 à 1887
1896 à 1897.
Décrivent l'évolution de l'entreprise année par année.
 33. Journal 1840-1845. Retrouvé tout récemment.
 34. Comptabilité intérieure 1839-1846.
Avoir sur page de droite.
Doit sur page de gauche.
 35. Registre de correspondance 1818-1820
 36. Registre de correspondance 1821-1824
 37. Registre de correspondance 1838-1842
- } copies de lettres envoyées.
- En 1818, John et James sont à Berlin, un certain Bell dirige l'entreprise à Seraing : nombreuses lettres envoyées par Bell à John pour le mettre au courant des affaires à Seraing.
A la fin, table des matières : nom des clients — ordre alphabétique.
 38. Livre d'expédition de la fonderie-forgerie 1826-1827.
 39. Livre de fournitures de machines 1824-1889.
 40. Livre de fournitures de machines 1889-1932.
 41. Livre de fournitures de locomotives 1835-1892.

- 42 et 43. Registres de plan de machines 1835-1889.
44. Registre : relevé nominal des ouvriers 1826-1859.
Ordre alphabétique : noms, prénoms, domiciles, dates d'entrée et de sortie : observations.

III. — *Fabrique d'impression de John Cockerill, Andenne*

45. Livre de caisse 1838-1842.
Depuis juin 1838 comptes journaliers :
Avoir (à droite); Doit (à gauche).
sont indiqués : quinzaines d'ouvriers
fournitures (machines, matières premières)
caisses de secours
entretien général
paiement des blanchisseurs, teinturiers etc...
46. Registre de correspondance 1838-1843 : copies de lettres.
Table des matières au début — ordre alphabétique.
47. Registre d'échantillons.
48. Salaires 1838-1841.

IV. — *Tissanderies de Bruxelles*

49. Livre d'inventaire 1840.
Outils, ustensiles, meubles, marchandises.
Bilan.

Fonds d'Ougrée-Marihaye

50. Procès-verbaux du conseil d'administration } non
Procès-verbaux du conseil général } communicables.
51. Rapports des administrateurs et des commissaires — Bilans et C. P. P.
1. S. A. des Charbonnages et Hauts Fourneaux à Ougrée, 1854-1892;
 2. S. A. des Charbonnages de Marihaye, 1870-1890;
 3. S. A. d'Ougrée, 1892-1900;
 4. S. A. d'Ougrée-Marihaye, 1900-1954.

Pour la Société Anonyme des Hauts Fourneaux, les bilans antérieurs à 1854 ont été détruits par un incendie. A la Fabrique de Fer, ils ont disparu à la suite d'un incendie et de déménagements successifs. Cependant on en a retrouvé un résumé pour les années 1881 à 1892. Dans le mémoire que nous avons consacré à la Société Anonyme d'Ougrée-Marihaye depuis ses origines, certains postes du bilan nous semblèrent spécialement intéressants. Citons au passif les postes « Capital » et « Réserves » qui donnent de précieuses indications sur l'influence des fusions et sur la politique de gestion. Dans l'étude de l'actif, les réflexions sur le poste « Amortissement » s'avèrent fécondes au plus haut point. Plus tard l'apparition d'un « Portefeuille-titres » nous indique comment de Société d'exploitation, l'entreprise devint de surplus Société de participation.

Le C. P. P. présente autant d'intérêt : par exemple une étude sur les revenus soit d'exploitation, soit de participation, est fort intéressante. Il reste que cet essai d'énumération n'est nullement limitatif; d'autres postes pourraient éventuellement révéler leurs secrets. Il faut dire aussi qu'un nouvel examen des postes déjà scrutés ferait peut-être apparaître de nouvelles conclusions.

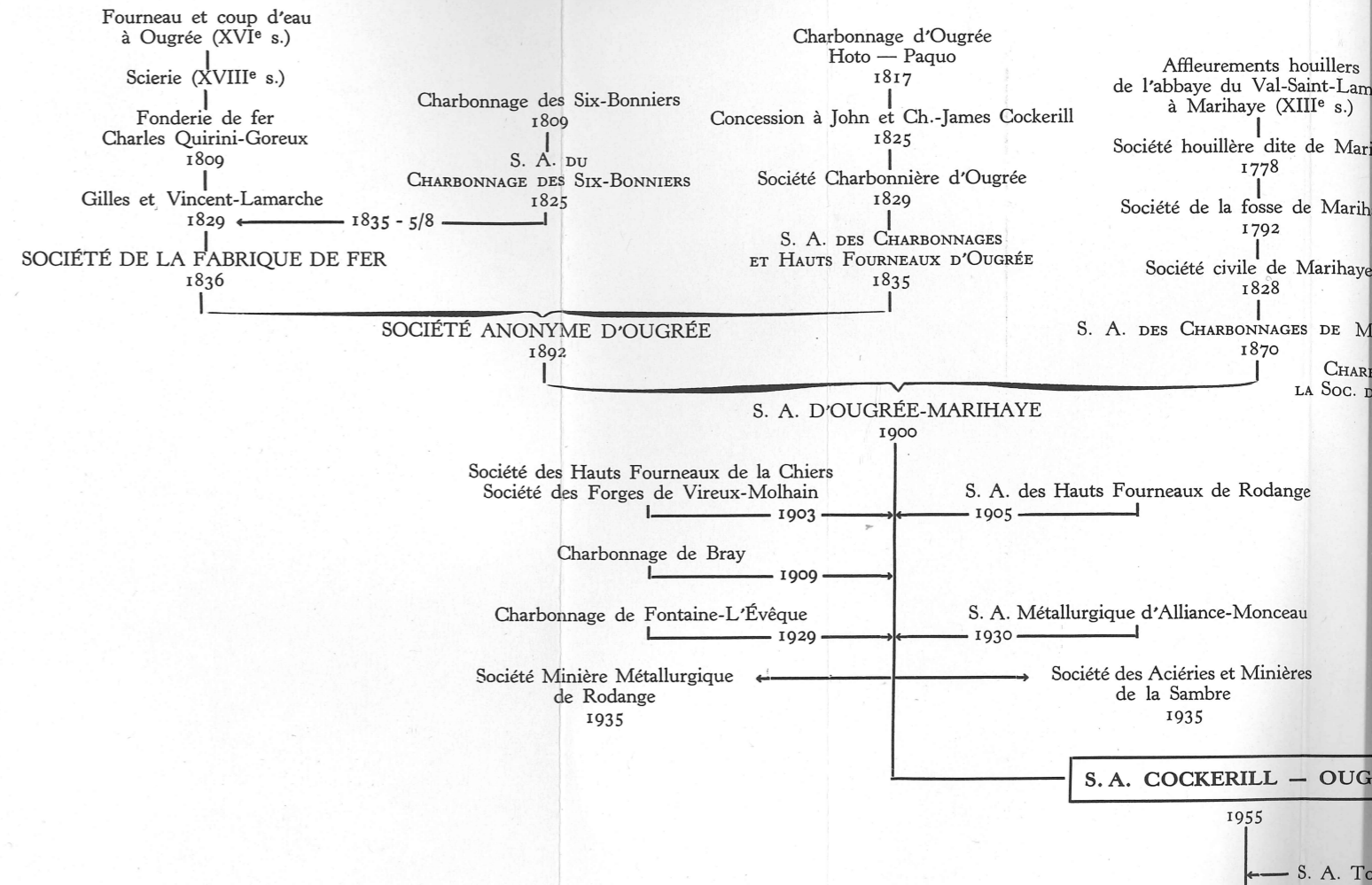
Société Cockerill-Ougrée depuis 1955

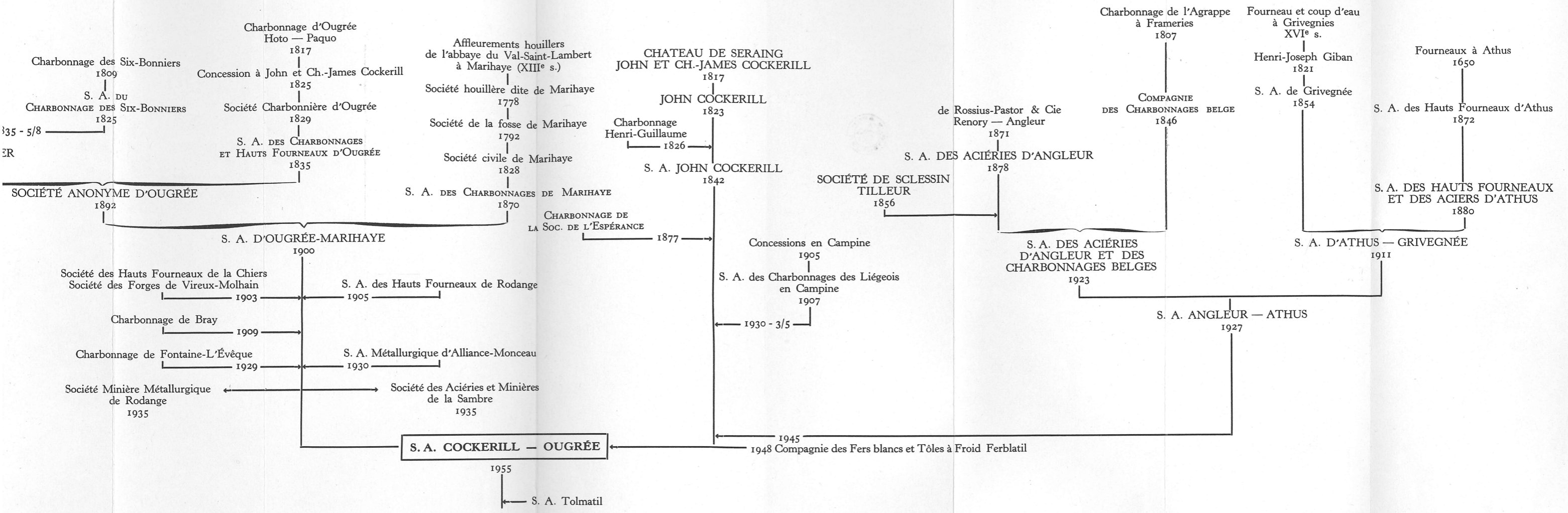
52. Procès-verbaux du conseil d'administration. }
53. Procès-verbaux du conseil général } non consultables.
54. Rapports des administrateurs et des commissaires. Bilans et C. P. P. 1955-1959.

* * *

Avant de terminer ce travail, nous y inclurons encore un tableau qui ne manquera certes pas d'intérêt pour les chercheurs. Il s'agit d'un tableau indiquant fusions et absorptions ayant été réalisées par les Sociétés étudiées ci-dessus.

Nous remercions Monsieur Jean Puraye qui nous aida à le composer et nous a autorisé à le publier, à la suite de l'inventaire. Il éclairera, du moins nous l'espérons, les avatars d'un grand complexe industriel belge, aux dirigeants desquels vont nos remerciements pour l'amabilité avec laquelle ils nous ont ouvert leurs archives.





UITGAVEN VAN HET CENTRUM
PUBLICATIONS DU CENTRE

- Cahiers 1.** **Bijdragen 1.**
Neuf rapports sur les sources de l'histoire contemporaine de la Belgique — Negen verslagen betreffende de bronnen van de Belgische hedendaagse geschiedenis. 1957. fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Cahiers 2.** **Bijdragen 2.**
A. Simon, Notes sur les archives ecclésiastiques. 1957.
fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Cahiers 3.** **Bijdragen 3.**
A. Simon, Inventaires d'archives. (Papiers Villermont. Archives de la nonciature à Bruxelles. Archives des églises protestantes.) 1957.
fr. 45 (abonnement fr. 38)
- Bijdragen 4.** **Cahiers 4.**
A. Vermeersch en **H. Wouters**, Bijdragen tot de geschiedenis van de Belgische Pers 1830-1848. 1958. fr. 175 (abonnement fr. 150)
- Cahiers 5.** **Bijdragen 5.**
A. Simon, Inventaires d'archives. [(Évêché de Namur. Château de Gaesbeek. Famille Van Meenen. Cure de Sainte-Gudule, Bruxelles. Famille Croij. Église Évangélique (Verviers)]. 1958.
fr. 55 (abonnement fr. 47)
- Cahiers 6.** **Bijdragen 6.**
J. Leclercq-Paulissen, Contribution à l'histoire de la presse tournaisienne depuis ses origines jusqu'en 1914. 1958.
fr. 80 (abonnement fr. 68)
- Bijdragen 7.** **Cahiers 7.**
W. Theuns, De organieke wet op het middelbaar onderwijs (1 juni 1850) en de conventie van Antwerpen. 1959.
fr. 40 (abonnement fr. 34)
- Bijdragen 8.** **Cahiers 8.**
M. De Vroede, Bibliografische inleiding tot de studie van de Vlaamse Beweging, 1830-1860. 1959. fr. 260 (abonnement fr. 225)
- Mémoires I.** **Verhandelingen I.**
R. Devleeshouwer, Les Belges et le danger de guerre (1910-1914). 1958.
fr. 160 (abonnement fr. 140)
- Verhandelingen II.** **Mémoires II.**
D. De Weerd, De Gentse textielbewerders en arbeidersbeweging tussen 1866 en 1881. Bijdrage tot de sociale geschiedenis van Gent. 1959.
fr. 140 (abonnement fr. 120)